

# « AIGLE » en Roumanie

PAR JORDAN PROUST

## LE DISPOSITIF FRANÇAIS DANS LA DÉFENSE DU FRONT SUD-EST EUROPÉEN

Lancée le 28 février 2022, en réaction à l'attaque de la Russie contre l'Ukraine, la mission Aigle s'appuie sur la projection en Roumanie du *Spearhead Battalion*, le bataillon d'alerte de la force de réaction rapide de l'OTAN. La présence française, forte de près de 500 militaires et qui s'inscrit dans une force multinationale, doit permettre d'augmenter la posture dissuasive et défensive de l'alliance internationale sur le front oriental de l'Europe, à l'ouest de l'Ukraine en guerre. Depuis mi-avril, cette présence connaît une intensification de ses entraînements et une augmentation de ses moyens. À terme, l'armée française prévoit de déployer près de 1000 militaires à Cincu, l'une des principales bases roumaines dans le pays.



▲ Section du 126<sup>e</sup> RI avec ses VAB à l'entraînement en Roumanie. Sauf mention contraires, toutes photos ©Jordan Proust

➤ Alignement de véhicules français, polonais et roumains. Ces derniers sont les Piranhas du suisse Mowag, arrivés dernièrement.



La Roumanie est-elle le nouveau théâtre d'opération principal de l'armée française ? La question peut se poser, avec le retrait progressif des forces françaises au Mali et la réorganisation en cours du dispositif au Niger dans les mois à venir. Les déploiements de troupes à l'est, importants, apparaissent être la priorité de la France pour 2022. Premier arrivé sur place, le *Battle Groupe Tiger*, unité déployée notamment en Afghanistan par le passé, compte déjà près de 500 soldats en Roumanie. Cette présence ne va pas s'inverser, au contraire : elle est appelée à être de plus en plus massive au fur et à mesure des mois, le nombre total de soldats français déployés dans le pays devant dépasser le millier au début de l'année 2023, au sein d'infrastructures pérennes.

Le lieutenant-colonel Adrien [1], chef opérations du *Spearhead Battalion* de l'OTAN, confirme que le déploiement n'est pas que temporaire, qu'il s'inscrit dans un cadre plus vaste : s'il s'agit évidemment de « protéger les frontières de l'OTAN, de dissuader l'ennemi, d'être en mesure de défendre les frontières », ce nouveau théâtre

▲ Les soldats français du 126<sup>e</sup> RI vont profiter de leur mission en Roumanie pour s'entraîner sur des terrains spécifiques à l'est de l'Europe.

[1] Afin de garantir la sécurité de ses soldats, l'armée française, comme d'autres forces, demandent à ce que les militaires soient nommés d'après leur grade et leur prénom. La seule exception reste les militaires qui sont des personnalités publiques, à l'image du chef d'état-major des armées Thierry Burkhard.

d'opérations vise également à « honorer nos engagements au sein de l'OTAN, auprès des alliés. Montrer qu'on est solidaires dans la défense des frontières mais également que nous sommes présents pour travailler avec eux ». Ce que Thierry Burkhard, le chef d'état-major des armées, a rappelé dans une déclaration fin février : « envoyer un signe très clair de solidarité stratégique » avec les pays membres de l'OTAN. Et ainsi présenter une force unie entre alliés face à un adversaire commun qui reste le seul à avoir déclenché le conflit actuel qui déchire l'est de l'Europe.

## Course contre la montre

Le déploiement des premiers militaires français a pourtant été rapide et immédiat, même si l'armée française assure ne pas avoir été prise par surprise, envisageant depuis de longues années déjà un possible conflit au sein des nations de l'ancien bloc soviétique.





Il reste que cette guerre russo-ukrainienne, premier conflit d'importance en Europe depuis les affrontements en ex-Yougoslavie des années 1990, s'est déclenchée de manière précipitée après des semaines de tension croissante. Lorsqu'à partir du 24 février 2022, la Russie entre en Ukraine, les forces françaises sont déjà prêtes à toute éventualité.

Plusieurs unités sont alors en alerte sur le territoire métropolitain, dont le 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie (126<sup>e</sup> RI). Basé dans la garnison de Brives, il est l'un des régiments d'élite de l'armée française. Ce régiment a été de tous les combats des dernières années, étant déployé régulièrement en OPEX (opérations extérieures) et notamment en Afghanistan, en République centrafricaine, en Irak et évidemment au Mali. Ces militaires aguerris ont été envoyés en Roumanie en quelques dizaines d'heures à peine. Une parfaite réussite pour le capitaine Kévin, particulièrement fier de ses soldats pourtant majoritairement en congé : les premiers sont arrivés le matin même à leur base, quelques heures à peine après l'ordre de rassemblement. Et en moins de 24h, ses effectifs étaient presque tous rassemblés, prêts à être déployés.

La seconde unité présente en Roumanie est le 93<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne (93<sup>e</sup> RAM), installé dans la banlieue de Grenoble. Dernier régiment d'artillerie de montagne de l'armée française, cette formation est également l'une des plus réputées de l'armée nationale, et a été déployée en Côte d'Ivoire, au Tchad, au Liban ou encore en Afghanistan. Les artilleurs ont eux reçu l'ordre de rassemblement au beau milieu de la nuit. Si certains étaient en congé, d'autres étaient déjà très occupés, en plein entraînement nocturne. Les officiers ont dû mettre un terme au programme afin de ramener les soldats aux cantonnements en urgence.



▲ Une équipe de tir du missile Eryx. Ce missile antichar à courte portée (600 m) est prévu pour l'usage en combat urbain. Il peut être mis en batterie en quatre secondes.

➤ Un VAB du 126<sup>e</sup> RI lors de manoeuvres en Roumanie.



## Arrivée en Roumanie

Le contingent initial a débarqué dans les premiers jours du mois de mars dernier. Dans un premier temps, il a été décidé de déployer les forces françaises à Constanța, dans le sud de la Roumanie. Cette ville possède le plus grand port de la mer Noire et ne se trouve qu'à une cinquantaine de kilomètres de la frontière ukrainienne : elle est devenue stratégique depuis l'installation d'une importante base de l'OTAN à *Mihail-Kogalniceanu*. Très vite, devant l'embouteillage des forces internationales (on comptait début avril des unités américaines, allemandes, espagnoles ou encore britanniques en plus des unités françaises et roumaines) et le manque d'installation pour

▲ Les manœuvres en Roumanie sont l'occasion de découvrir le nouveau motif de camouflage français appliqué, nommé « Terre de France ».

▼ Soldats du 126<sup>e</sup> RI lors des manœuvres à l'arrière d'un VAB.

les forces terrestres (*MK* est une base aérienne peu adaptée aux manœuvres et entraînements terrestres), il a été décidé de débuter début avril le transfert de troupes vers la base de Cincu, dans le centre du pays.

Car Cincu est apparu comme un choix logique, si ce n'est incontournable : second plus grand polygone de Roumanie, implanté à moins de 300 kilomètres de la frontière de l'Ukraine, la base fait près de 50 kilomètres carrés et permet de véritables manœuvres d'infanterie et de blindés. Le parfait terrain d'entraînement pour les forces françaises, qui ont débarqué avec des dizaines de véhicules, dont une majorité de Véhicules de l'avant blindé (VAB), de Panhard GD VBL (véhicule blindé léger) ou encore de ACMAT VT4 (des SUV Ford Everest militarisés) et de Petits Véhicules Protégés (PVP).



Les installations, nombreuses, sont rassemblées dans un même endroit. Une diversité de structures bienvenue, que les militaires français apprécient : en France, aucun camp ne possède une installation de combat en zone urbaine, un pas de tir, un polygone de tir, un camp de manœuvre ou encore un parcours d'audace. Sans oublier les dizaines de kilomètres carrés de terrain, qui ne sont essentiellement occupés que par des bergers civils et leurs moutons, qu'il faut parfois déplacer avant de déclencher un tir d'artillerie ! Tout cela permet un entraînement régulier et de qualité, les Roumains partageant volontiers leurs infrastructures avec leurs alliés.

La mise en place d'un camp français au sein même du camp roumain a demandé un exercice de logistique complexe : les infrastructures principales ont dans un premier temps été fournies par l'armée roumaine. Les modules d'habitation ont ainsi été installés par des unités logistiques roumaines. Mais l'armée française est également arrivée avec ses propres matériels et équipements : un important pont aérien entre la France et *Mihail-Kogalniceanu* a permis d'acheminer la logistique manquante. La base roumaine a été désignée par les Roumains et l'OTAN comme point d'entrée des forces occidentales en Roumanie et lieu de passage obligé pour tous les militaires français déployés. Le matériel français a par la suite été amené par la route jusqu'à Cincu, distant d'environ 450 kilomètres : le voyage a nécessité près de sept heures de trajet, la topographie roumaine dans la région faisant la part belle aux cols de montagnes et aux routes étroites.

Sur place, dans leur nouvelle base d'accueil, les militaires français semblent satisfaits. Même si les conditions sont évolutives et doivent être précisées, notamment par le pouvoir politique, les soldats ne manquent de rien. Ils vivent dans des modules de type préfabriqués, des habitations temporaires installées avant même leur arrivée. Une vie un peu rustique que les soldats français connaissent. Un sous-officier déjà déployé en OPEX estime même qu'après le Sahel et certaines zones d'accueil presque insalubres de l'opération « Sentinelle » (dispositif anti-terroriste

en France autour des points sensibles identifiés), « c'est le confort ! ». Voilà de quoi entretenir la légende de l'armée française, réputée pour savoir se contenter du minimum. Même si la précipitation du déploiement n'a pas permis de préparer de manière optimale l'arrivée de près de 150 soldats à Cincu, plusieurs officiers sur place confirment que le nécessaire au combat et à la vie en caserne est bien arrivé. Néanmoins, dans un avenir très proche, Cincu va devenir la zone d'entraînement principale pour plusieurs nations et alliés de l'OTAN. Le défi militaire français va dès lors se doubler d'un défi logistique complexe (et international).

## Déployés pour rester ?

Si l'état-major français reste discret sur la durée de la mission des premiers militaires français déployés actuellement en Roumanie, ces derniers devraient être sur place au moins jusqu'à l'été 2022. Une rotation sera vraisemblablement précisée dans les semaines à venir, en fonction de la durée du déploiement initial, qui devrait s'échelonner entre 4 à 6 mois, une durée habituelle pour les forces françaises en OPEX.

Mais pourquoi rester durablement si la menace s'éloigne vers l'est ? Et ce même si depuis le début du conflit en février dernier, la situation a grandement évolué ? Si en février, l'attaque russe a inquiété les puissances occidentales, qui ont cru à la chute rapide de l'Ukraine, elle a rapidement été bloquée et repoussée autour de Kyiv, la capitale ukrainienne, mais également dans son offensive dans le nord du pays, notamment autour de la ville de Chernihiv. Depuis la seconde phase d'offensive, lancée mi-avril, les assauts se multiplient à l'est, dans le Donbass contesté.

Dans cette situation, la question de s'installer durablement en Roumanie peut se poser, alors même que la ligne de front s'est sensiblement éloignée : du nord-ouest, le centre de gravité du conflit ukraino-russe est désormais positionné autour des provinces contestées de l'est de

▼ Exercices de tir pour ces soldats du 126<sup>e</sup> RI et leur VAB.

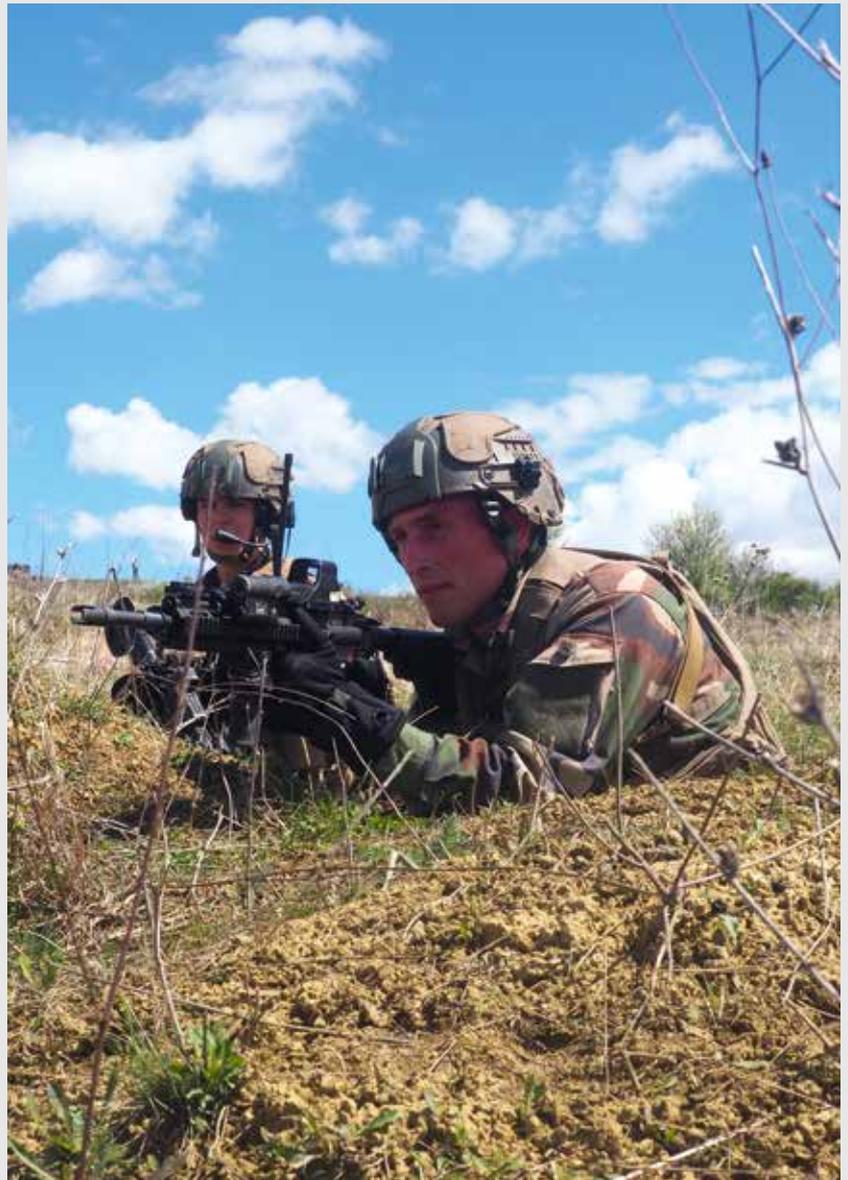




l'Ukraine. Néanmoins, l'armée française met en avant une situation pouvant évoluer rapidement pour légitimer cette présence prolongée. Il apparaît certain que le contexte dans l'est de l'Europe est troublé, entre déplacements massifs de forces militaires russes, attitude ambiguë de la Biélorussie, possible effondrement des forces ukrainiennes ou tensions aériennes quasi-quotidiennes.

Pour conduire cette mission, l'armée française s'est dotée d'un arsenal conséquent : véhicules blindés, armements et munitions. Contrairement à des déclarations politiques erronées qui voudraient que l'armée française ne possède que trois jours de réserve de munitions dans le cas d'un conflit de haute intensité, les forces françaises en Roumanie semblent ne manquer de rien. Hervé Grandjean, porte-parole du ministère des Armées, avait déclaré que ce chiffre de trois jours, qui trouvait sa source dans une mauvaise lecture d'un rapport parlementaire des députés Jean-Louis Thiériot et Patricia Mirallès de la Commission de la Défense nationale et des Forces armées, « n'a pas grand sens ». Le lieutenant-colonel Adrien confirme les dires du porte-parole, précisant qu'en Roumanie, les Français ont tout le matériel demandé et même plus : « ici, on ne ressent pas cela [un possible manque d'approvisionnement en munition]. On a toutes les munitions si jamais on était déployé à la frontière. Et on a toutes les munitions nécessaires pour s'entraîner ».

Mais au-delà d'un potentiel manque de munition, la question de la diversité des moyens présents sur place à Cincu reste d'actualité : ni avion de combat, ni hélicoptère, ni char lourd, ni artillerie capable d'engager les masses blindées ennemies, comme vu actuellement en Ukraine. Ainsi, les soldats du 93<sup>e</sup> RAM n'ont pas été déployés à Cincu avec leurs canon automoteur Caesar ou leur missile sol-air Mistral.



▲ Les Petits Véhicules Protégés (PVP) sont aussi de la partie en Roumanie.

► Binôme du 126<sup>e</sup> RI équipé du nouveau HK 416.



Pourtant, pour le lieutenant-colonel Adrien, chef opérations du *Spearhead Battalion*, ce matériel ne fait pas aujourd'hui défaut, estimant que « des moyens anti-chars, même si nous n'avons pas de chars lourds, on en a : missile court portée, moyenne portée. Des moyens anti-char, il y en a tout un spectre, ça peut être un char, un hélicoptère, un missile. Mais il ne faut pas oublier que le bataillon français s'inscrit dans l'Alliance Atlantique, dans les plans de défense roumain. Ce n'est pas le bataillon français qui va défendre seul ». Car c'est là le point essentiel de la présence française : elle s'imbrique dans un dispositif global.

## Une vision multinationale

Les unités françaises déployées sur place ne forment pas un ensemble indépendant : elles s'insèrent dans un appareil militaire multinational, qui doit permettre une interopérabilité entre nations et armées engagées. Ainsi, si le *Battle Groupe Tiger* est une unité sous commandement français, cette dernière a une vocation internationale : travailler main dans la main avec des forces de l'OTAN, et au premier lieu avec les *Forțele armate române* (forces armées roumaines), l'*US Army*, la *Bundeswehr*, les *Fuerzas Armadas Españolas* ou encore avec les forces armées belges, pour ne citer que celles-ci.

Ainsi, depuis l'attaque russe, les pays de l'OTAN sont nombreux à proposer l'envoi de forces militaires à l'est. Deux nations vont ainsi dans les prochaines semaines venir renforcer le *Battle Groupe Tiger* : 200 militaires de la 11<sup>ème</sup> brigade aéromobile des *Nederlandse Krijgsmachten* (forces armées néerlandaises) et un nombre équivalent de militaires des *Forças Armadas Portuguesas*, principalement des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> régiments d'infanterie.

Pour le lieutenant-colonel Adrien, cette force internationale fonctionne parfaitement, malgré sa diversité, précisant que les Français sont « sous les ordres d'une brigade multinationale commandée par un général roumain. Dans cette brigade, il y a des régiments roumains, un élément

▲ L'entraînement se poursuit avec une formation au tir de mortier pour ces soldats français.

polonais, un élément américain, nous [le *Battle Groupe Tiger*], un élément portugais à venir. C'est vraiment une brigade de plusieurs nations ».

Deux partenaires semblent aujourd'hui incontournables à Cincu : l'armée roumaine, qui y déploie de nombreux hommes du *Batalionul 26 Infanterie « Neagoe Basarab »*, équipés de leurs blindés à huit roues Piranhas V, mais également les forces polonaises. C'est le major Przemysław Beczek qui a été placé à la tête de la 10<sup>e</sup> rotation du contingent militaire polonais en Roumanie principalement composé de troupes de la *17 Wielkopolska Brygada Zmechanizowana* (17<sup>e</sup> Brigade mécanisée). Il est notamment secondé par le sous-lieutenant Maciej Sierpiński [2], commandant d'un peloton. Les Polonais sont arrivés sur place il y a près de trois mois, en deux groupes, depuis la Pologne voisine. Pour Maciej Sierpiński, ce déploiement s'inscrit d'abord dans une situation globale avant d'être une réponse préventive à la situation en Ukraine. En effet, les Polonais sont présents en Roumanie depuis de nombreuses années, dans ce que le sous-lieutenant nomme être une « zone stratégique essentielle ». La présence polonaise est d'autant plus symbolique que la Pologne est elle-même menacée sur sa frontière est, qu'elle partage avec l'Ukraine. Des troupes occidentales ont d'ailleurs été envoyées sur place, notamment des forces canadiennes et américaines. Au soutien de l'OTAN, les Polonais répondent par un investissement militaire à leur voisin du sud. Si les officiers polonais restent discrets sur la force envoyée en Roumanie, la dixième rotation du contingent militaire polonais consiste en une compagnie motorisée, soutenue par des éléments logistiques.

Les Polonais ont débarqué en force, amenant avec eux leurs *KTO Rosomak*, des blindés multirôle possédant huit roues motrices et qui s'avère être un homologue plus ancien de l'actuel Piranha V roumain. Les exercices interalliés sont quasi-quotidiens, entre tirs, exercices physiques et simulations de combat. Sur ce dernier point, le sous-lieutenant Maciej Sierpiński insiste qu'entre les différentes armées, il n'existe « aucune barrière dans le langage ou dans la technologie militaire », arguant

[2] À la différence des forces françaises, l'armée polonaise permet la publication du grade, nom et prénom du militaire interrogé, sans consigne contraire.

que l'armée polonaise est selon lui parfaitement prête dans la coopération militaire avec les forces de l'OTAN, son avancement technologique et tactique permettant une parfaite synergie avec les Français, Américains ou encore les Belges. Dans le cadre d'un important exercice qui s'est tenu fin avril avec près de 120 militaires du 126<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie français et du *Batalionul 26 Infanterie* roumain en plus de sa propre unité, l'officier polonais s'est dit « très satisfait » de l'entente et des résultats de l'exercice, considéré comme un succès.

Pour le lieutenant-colonel Adrien, ce type d'exercice, appelé LFX, pour *live-fire exercise* et qui se déroule avec des munitions réelles, est essentiel : il met en scène « au niveau de chaque section de 30 à 40 militaires », différentes manœuvres et tirs « avec l'ensemble de l'armement disponible », à savoir des mitrailleuses, des missiles antichars, des mortiers et autres lance-roquettes. En fonction des exercices, soit les militaires français se déploient seuls, soit ils sont avec une ou plusieurs unités étrangères. L'officier français confirme également que dans le cas où plusieurs nationalités sont déployées simultanément, il n'y a pas de « séparation du commandement ». Le travail de coordination est fait en amont de l'exercice et c'est à ce moment que les militaires définissent « qui sera sous les ordres de qui. Par exemple, le capitaine qui commande la compagnie française, qui prend sous ses ordres le lieutenant roumain et le lieutenant polonais, qui commandent leurs sections ».

## Ennemi inconnu ?

Dans leur prise de parole, les officiers français présents sur place restent prudents. Ainsi, le lieutenant Tanguy, officier du 126<sup>e</sup> Régiment d'infanterie âgé de 26 ans, précise que les forces françaises ne « considèrent pas les Russes comme un ennemi. Nous sommes ici une force de dissuasion. Mais si demain la France devait être déployée, en Roumanie ou ailleurs comme à Barkhane, nous sommes prêts. C'est pour cela que nous sommes

envoyés ». Pourtant, c'est bien l'armée russe qui est actuellement engagée au combat face aux forces ukrainiennes. Et même s'ils s'en défendent, les officiers français gardent un œil sur cette situation particulière.

Pour le lieutenant-colonel Adrien, chef opérations du *Spearhead Battalion*, le retour d'expérience venant de l'est ne change pas le fond du travail d'entraînement et de préparation au combat. Il précise ainsi que « les modes d'action qu'on peut observer dans la guerre entre les Ukrainiens et les Russes ne sont pas nouveau ». Pourtant, il reconnaît être « à l'affût des retours de terrain pour voir quand même ce qu'il s'est passé d'intéressant et ce qu'on pourrait intégrer dans nos exercices. Mais c'est plus de l'ordre du détail, de rendre la chose plus réelle, qu'une modification en profondeur des exercices ».

Le message martelé en Roumanie ou à Paris est le même : peu importe l'ennemi, la France est prête, ce que le lieutenant-colonel Adrien rappelle : « nous sommes en préparation pour un combat de haute intensité, en face d'un ennemi à parité, qui possède les mêmes moyens que nous, les mêmes capacités technologiques que nous, la même volonté de combattre que nous. Ce qui est pour le coup une grosse différence par rapport aux précédentes missions que l'armée française a pu réaliser, notamment en Afrique. Nous serons prêts. Nous sommes déjà prêts à faire face à toute menace qui se présentera ». Car malgré toute la prudence dans le choix des mots, le seul conflit en cours proche de la Roumanie... est celui d'Ukraine. Cet ennemi, qui n'a cessé de faire peur depuis la renaissance de l'armée russe sous l'égide de Vladimir Poutine au début des années 2000, semble pourtant en difficulté. Mais les Français refusent de spéculer ou d'imaginer des choses. Lorsqu'on lui demande son avis sur le retour d'expérience des soldats ukrainiens opposés aux Russes, le lieutenant-colonel Adrien ne se dit pas surpris, mais plutôt « intéressé ». Et précise, juste avant la fin de l'entretien : « je me méfie des images que l'on voit et des discours que l'on entend. Je ne suis pas sûr que l'armée russe soit si vieillissante et si mal en point technologiquement ». Un homme averti en vaut deux. ■

▼ Alignement de VAB du 126<sup>e</sup> RI avec un GBC en arrière-plan.



# LES PIRANHAS ROUMAINS DÉPLOYÉS FACE À LA MENACE RUSSE

Alors que la menace d'une invasion russe de l'est de l'Europe dans la continuité de la guerre en Ukraine reste préoccupante pour les pays frontaliers, l'armée roumaine multiplie les entraînements et les déploiements opérationnels de ses Piranha V, un blindé d'infanterie particulièrement performant dont la Roumanie s'est dotée il y a moins de deux ans et qui n'a jamais été déployé en zone de guerre.



**D**epuis le 24 février et l'attaque russe en Ukraine, l'armée roumaine est en alerte : la Roumanie, pays membre de l'OTAN, possède une importante frontière avec ce pays. Depuis cette date, des forces militaires internationales ont convergé vers la Roumanie sur demande du commandement intégré de l'organisation militaire internationale. Si le centre de gravité des forces multinationales était jusqu'alors la base de Mihail-Kogalniceanu, à Constanța (est du pays), la situation change depuis mi-avril. C'est désormais à Cincu (centre de la Roumanie) que désormais les troupes roumaines et étrangères s'entraînent et se préparent à un possible conflit généralisé.

▲ Le Piranha est un des produits phares de Mowag : décliné en cinq versions, plus de 11 000 exemplaires de la série sont en service dans le monde. Sauf mention contraire, toutes photos ©Jordan Proust

Si pour beaucoup, la puissance dans la région est due à l'important déploiement américain et européen, la Roumanie n'apparaît pourtant pas désarmée dans un conflit symétrique qui mettrait en opposition des forces conventionnelles : elle possède même plusieurs atouts majeurs, dont les Piranha V. Ce véhicule blindé de combat à 8 x 8 roues, produit par GDELS-Mowag en Suisse, s'avère être l'un des plus performants de ce type actuellement sur le marché. Il reçoit un armement de dernière génération particulièrement performant au travers de sa tourelle téléopérée d'origine israélienne Elbit Systems UT30MK2 armée du canon automatique américain Northrop Grumman Bushmaster Mk44 de 30 mm.

Si depuis leur entrée dans le service opérationnel en octobre 2020, l'armée roumaine avait peu communiqué à l'international sur ce nouveau blindé dans leur arsenal, les choses sont en train de changer avec l'évolution de la situation à l'est. Les journalistes occidentaux ont eu l'autorisation d'approcher les Piranha V à plusieurs occasions dans la fin du mois d'avril. Actuellement, ce sont 36 blindés de ce type qui sont déployés au sein du *Batalionul 26 Infanterie "Neagoe Basarab"*, unité dont les membres sont surnommés les « Scorpions rouges ». Ce bataillon est actuellement en entraînement en partenariat avec les forces françaises et polonaises sur la base de Cincu. Les exercices se multiplient et les blindés sont mis à rude épreuve. L'objectif reste le même : savoir si les Piranha V peuvent s'opposer efficacement à une attaque venant de l'est.

L'armement principal du blindé, le célèbre canon Bushmaster Mk44, est éprouvé dans de nombreuses situations, chaque véhicule étant amené à tirer à plusieurs dizaines de reprises presque chaque semaine. Ce canon de 30 mm, jugé très performant, équipe l'homologue américain du Piranha, le Stryker. Il faut dire que la base de Cincu se prête au déploiement de ces massifs blindés à huit roues : le deuxième plus grand polygone de Roumanie s'étend sur plus de 47 kilomètres carrés, permettant aux militaires d'installer de véritables champs de bataille. De nombreux scénarios sont développés, même si l'entraînement phare reste l'opposition à une potentielle force blindée ennemie.

Preuve de la grande qualité de ce véhicule Piranha, qui en est comme son nom l'indique à sa cinquième déclinaison, plusieurs forces armées s'en sont portées acquéreurs : les armées danoises, espagnoles et suisses possèdent actuellement un nombre significatif de Piranha V. Le Danemark a même indiqué qu'il allait vendre ou donner l'ensemble de ces véhicules blindés de transport de troupes américains de type M113 (plus de 700 exemplaires) afin de les remplacer par une flotte homogène de Piranha V, estimant que le blindé suisse représente en 2022 le meilleur véhicule de sa catégorie. Des rumeurs insistantes font état de possibles achats de Piranha V pour des armées occidentales, notamment en Europe de l'Ouest.

Très mobile, le Piranha V possède une capacité de survie impressionnante, notamment grâce à son système défensif évolutif, qui peut recevoir différents types de blindage en fonction de la menace et du théâtre d'opérations. Ainsi, le Piranha serait protégé aussi bien contre l'armement anti-char que les *Improvised Explosive Devices* (IED) ou les obus d'artillerie. Son système de protection serait même capable d'absorber les dégâts de certains missiles guidés. Les blindés roumains possèdent également une capacité amphibie qui peut s'avérer déterminante pour le franchissement des rivières, lacs et même bras de mer. Enfin, le constructeur estime que le Piranha V est modulable : de véhicule blindé de transport de troupes, il peut devenir un véhicule de combat d'infanterie, de reconnaissance, de commandement, de communication et même de véhicule médical.

La Roumanie s'était portée acquéreur de 227 Piranha V le 12 janvier 2018, pour un montant global de 895 millions d'euros. Si les premiers Piranha V (30 unités montées et 6 unités en kit) ont été directement livrés par la firme suisse GDELS-Mowag, les 191 blindés restants seront assemblés sous licence par l'entreprise roumaine d'État Uzina Mecanica Bucuresti, installée à Bucarest. ■

▼ Le Piranha V peut transporter huit soldats (plus trois membres d'équipages) et dispose de capacités amphibies.

▼ Le Piranha peut atteindre une vitesse de pointe de 100 km/h sur route. Il dispose aussi d'une autonomie de 750 km.

